QUATRIEME ANNEE. — N° 810.

DIMANCHE 18 JUIN 1916.

MINISTÈRE DE LA GUERRE BUREAU DE LA PRESSE 110, Rue de Grenelle

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e). — Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e). — Téléph. CENTRAL 80-62

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

La Voix des Tranchées

A huis clos, comme dans les débats de procès verbaux, le ministère fournit à la Chambre les explications que celle-ci réclama ardemment durant de longs mois.

Aucun écho de ce qui se dit derrière les portes cadenassées ne doit sourdre au dehors.

Mais il est une voix du dehors qui a le droit, malgré les gardes et les tambours, les grilles et les serrures, de pénétrer dans la salle où siègent les représentants du peuple, et d'y retentir plus haut que toutes les apostrophes virulentes, que toutes les redoutantes prosopopées, que toutes les périodes savamment cadencées, que toutes les argumentations captieuses.

Cette voix c'est celle du Peuple lui-même, du Peuple en armes, du Peuple qui se bat et qui meurt.

Cette voix, c'est la grande et grave et rude voix des « poilus ».

C'est la voix qui s'élève du fond de la terre fouillée par les pioches et bouleversée par les marmites, de la terre trempée de sang, bossuée de tombes, de la terre où dorment les cadavres par centaines de mille, où par centaines de mille les vivants endurent toutes les affres, toutes les souffrances qui peuvent torturer le corps et l'âme de l'homme.

C'est la voix des tranchées.

Et voici ce que clame cette voix, s'adressant à ceux qui ont reçu de la nation mandat de tout entendre et de tout ordonner.

« Nous sommes face à l'ennemi depuis des mois et des mois, tous ceux qui ont la force d'étreindre un fusil, de lancer une grenade et de franchir au pas de charge les espaces foudroyés par l'artillerie et fauchés par la mitraille qu'on nous commande de conquérir sur l'ennemi.

« Nous avons, ô Parlement, fait notre devoir sans relâche et sans faiblesse. Nous n'avons pas toujours été les plus forts, mais nous avons toujours été braves.

« On nous a, en guise de récompense, versé à flots les éloges les plus pompeux ; les journaux nous accablent des qualificatifs les plus flatteurs.

« On dit que nous sommes des héros et nos chefs parlent de se mettre à genoux devant nous.

« Et l'on s'imagine que cela nous suffit.

« Et l'on croit que nous nous grisons de ce vin de la gloire, dont on nous abreuve si généreusement.

« Bien mieux, il en est, parmi ces journalistes qui cherchent à nous représenter non seulement comme des braves épiques, mais encore comme des joyeux drilles ; à les en croire, nous passons le meilleur de notre temps à jouer aux cartes, à nous gaver de pinard, à fumer pipes sur pipes, à sculpter des cannes, à ciseler des bijoux d'aluminium.

« Occupations charmantes, plaisirs puérils, voluptés innocentes et simples, qui rappellent les jeux et les devis de Fanfan la Tulipe et de Brin d'Amour !

« Ne comprennent-ils donc pas, ces folliculaires aux imaginations ridicules, à la grotesque psychologie, que leurs louanges nous obsèdent et que leurs bavardages nous irritent ?

« Se figure-t-on, par hasard, que nous nous battons par vanité et par goût de l'encens ?

« Ne sait-on pas que les temps sont révolus où l'on faisait marcher et mourir les enfants de la France, pour des grands mots, des chimères et des causes ténébreuses ?

« Ne sait-on pas encore que nous ne sommes plus les fanfarons et les hâbleurs, qui se faisaient trouer la peau pour la sotte satisfaction de narrer, plus tard, sous l'auvent de la ferme ou près du foyer de la chaumière, les prouesses belliqueuses et les truculentes épopées de leurs campagnes ?

« Assez de coups d'encensoir, assez de flagorneries.

« Et assez aussi d'insultes à nos ennemis.

« Ne comprend-on pas qu'on nous outrage nous-mêmes, quand on représente comme des couards, ceux qui nous contraignent à un effort si terrible, si long, si indécis ?

« Plus de boniments !

« Qu'on nous parle net et franc comme nous le méritons.

« Qu'on nous dise ce que l'on veut de nous.

— « Tenez », nous répète-t-on depuis vingt-deux mois.

Nous tenons.

— « Tenez jusqu'au bout », nous répète-t-on encore.

« Nous tenons.

« Mais encore faudrait-il savoir ce que cela veut dire, ce que l'on entend faire pour que nous tenions efficacement, non seulement afin d'être victorieux, mais afin que la victoire soit profitable au pays.

Censuré

Ainsi parle par les milliers de bouches, dont nous recevons les confidences, la voix rude et auguste des tranchées.

DERNIERES NOUVELLES de France et de l'Étranger

Conseil des ministres

Le Conseil des ministres, réuni ce matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

En Italie

LA CRISE MINISTERIELLE TERMINEE

Rome, 17 juin. — Les journaux de ce matin donnent la composition probable du ministère Boselli :

M. Boselli, président du conseil, sans portefeuille ; M. Bissolati, commissaire politique des services de guerre ; M. Orlando, intérieur ; M. Sonnino, affaires étrangères ; M. Carcano, trésor ; M. Bonomi, finances ; général Morrone, guerre ; amiral Corsi, marine ; M. Raineri, agriculture ; M. Guefini, instruction publique.

Pour les autres portefeuilles, sont mis en avant : MM. Denava-Nitti, Dari, Comandini, Fera, Sacchi, Colosimo, Meda, Bianchi et Girardini. Quelques-uns d'entre eux entreraient dans le cabinet comme ministres sans portefeuille.

LES DERNIERES MODIFICATIONS

Rome, 17 juin. M. Boselli annoncera probablement dans la soirée la composition de son ministère. Quelques petites modifications sont encore possibles dans l'attribution des différents portefeuilles, mais la combinaison reste, dans ses grandes lignes, telle qu'elle avait été indiquée dans nos dépêches précédentes.

LES CONCESSIONS DE M. SONNINO

Rome, 17 juin. — L'acceptation de M. Sonnino a levé tous les obstacles. On connaît maintenant les raisons qui ont déterminé l'ancien ministre des affaires étrangères à faire les réserves et à poser les conditions qui ont retardé la solution de la crise. M. Sonnino s'opposait tout d'abord, comme il l'avait déclaré dans son dernier discours au dernier conseil des ministres, à l'institution du contrôle parlementaire et du comité secret. L'accord se fit vite sur ce point parce qu'on estima que, du moment où tous les partis ralliés à la cause de la défense nationale allaient être représentés dans le nouveau cabinet, l'institution d'un contrôle devenait superflue.

Aux États-Unis

LES PARTISANS DE M. HUGHES

New-York, 17 juin. — Après avoir conféré avec M. Roosevelt et les amis politiques de M. Hughes, M. Perkins, leader progressiste, annonce que le parti républicain et le parti progressiste s'unissent pour soutenir la candidature de M. Hughes.

M. ROOSEVELT ETAIT MALADE IL EST GUERI

New-York, 17 juin. — M. Roosevelt, qui était tombé subitement malade il y a quelques jours, s'était rétabli persqu'aussitôt et de telle façon que toute crainte sur son état avait disparu, mais il a dû, aujourd'hui, contremander des engagements qu'il avait pris, se sentant indisposé.

LE PROGRAMME DES DEMOCRATES

Saint-Louis, 17 juin. — Le programme voté par l'Assemblée plénière du parti démocrate répudie les conspirateurs teutons ; condamne la conduite de quiconque abuse de son titre de citoyen américain pour favoriser les intérêts d'une puissance étrangère ; condamne toutes alliances ou combinaisons de résidents tendant à affaiblir ou à influencer la politique étrangère du gouvernement au détriment des Etats-Unis ; approuve le bill de navigation proposé par l'administration actuelle ; approuve l'accroissement systématique de l'armée et de la marine dans un but défensif.

Voici un extrait de ce programme :

« Nous croyons que l'heure est venue pour les Etats-Unis de se joindre aux autres nations de l'univers pour toutes associations pratiques ayant pour but de servir avec efficacité les principes de liberté des nations et des individus et de maintenir inviolée et complète la sécurité des grandes voies des mers pour l'usage commun et sans entraves de toutes les nations. »

Le programme affirme de nouveau la doctrine de Monroe.

Le Gouvernement grec et la démobilisation

Athènes, 17 juin. — Le blocus continue à être plus sévère que jamais.

Le gouvernement d'Athènes étudie en ce moment un projet de démobilisation générale. — (*Information.*).

SUR TOUS LES FRONTS

Heureux coup de main dans les Vosges

Les Italiens résistent victorieusement à de violentes attaques

Communiqué officiel

17 Juin — 15 heures

683e JOUR DE LA GUERRE

En Belgique, duel d'artillerie assez intense au cours de la nuit dans le secteur de Lombaertzyde.

Sur la rive gauche de la Meuse, des attaques allemandes à la grenade sur la redoute d'Avocourt et sur nos postes avancés à l'Ouest de la cote 304 ont été aisément repoussées.

Bombardement intense de nos positions du Mort-Homme, sans action d'infanterie.

Sur la rive droite, lutte violente d'artillerie, dans le secteur au Nord de Fetury.

Dans les Vosges, à la suite d'un violent bombardement dirigé par notre artillerie sur les ouvrages allemands de la cote 425 (est de Thann), un détachement de notre infanterie a pénétré dans la première et la deuxième ligne allemandes qui ont été nettoyées. Le détachement est rentré sans avoir subi de pertes, en ramenant des prisonniers.

Dans la nuit du 16 au 17, trois avions ennemis ont bombardé la région de Dunkerque. Aucune victime, peu de dégâts. Vers 20 heures, Bar-le-Duc a été bombardé par des avions ennemis.

Il y ar eu quatre tués et une quinzaine de blessés dans la population. En fin de soirée, quelques bombes lancées sur Pont-à-Mousson par des avions allemands no'nt eu aucun résultat.

Dans la nuit du 16 au 17 juin, une de nos escadrilles de bombardement a jeté 29 obus de 120 et 4 de 155 sur les gares de Longuyon, Montmédy et Audun-le-Romans.

Sur le front Italien

Après le fléchissements momentané de leurs lignes, nos alliés sont en train de se ressaisir, et résistent victorieusement aux attaques furieuses de leurs ennemis. Ceux-ci continuent à lancer contre les positions italiennes des masses énormes d'infanterie, appuyées par une action d'artillerie extrêmement violente, sans réussir à briser la résistance des Italiens.

Sur le plateau d'Asiago, des masses autrichiennes, qu'on évalue à près de 18 bataillons, se sont lancées à l'assaut des positions italiennes qui vont du mont Lemerle jusqu'au mont Pau. Toutes les tentatives de d'infanterie, puissamment protégée par des rafales de feu d'artillerie, ont été repoussées par nos alliés avec des pertes considérables.

Une contre-attaque de nos alliés, lancée du mont Lemerle a donné des résultats assez heureux.

Dans la vallée de Lagarina, les attaques autrichiennes n'ont pas obtenu plus de succès. Les colonnes ennemies qui attaquaient les positions de Serravalle et de Cogni Zugna ont été dispersées par les feux précis de l'artillerie italienne.

Entre l'Adige et la Brenta, les Italiens, solidement organisés, résistent aux assauts de leurs ennemis.

Sur le front Posina-Astico, après une attaque sans résultats, les Autrichiens se sont livrés à un bombardement violent, contrebattu par l'artillerie italienne.

Sur le front Britannique

On ne signale, sur le front anglais, que des actions réciproques des deux artilleries. Le bombardement allemand a été particulièrement violent dans la région située au Nord du canal de La Bassée et dans le saillant de Loos, ainsi que vers les tranchées de Zillebeke.

Les Anglais ont fait exploser une série de mines dans le voisinage des carrières de Souchez et de Givenchy. A leur tour, les Allemands ont fait exploser une mine près de Givenchy.

Sur le reste du front, la situation reste stationnaire.

En Afrique Orientale

Une colonne anglaise, sous les ordres du général Smuts, est arrivée au point terminus de l'embranchement du chemin de fer de Mombo, près de Handeni, où les Allemands se sont solidement retranchés, en forces considérables.

Une deuxième colonne qui s'avançait le long de la voie ferrée de Tanga a occupé la station de Kopogwe.

Nos alliés occupent actuellement Ukerewe, sur le lac Victoria, Nyanza, s'emparant de deux canons Krupp et d'une quantité de provisions.

SUR LE FRONT ORIENTAL

Les Autrichiens culbutés à Buczacz

Les combats continuent, violents, sur tout le front. Nos alliés enregistrent encore un chiffre appréciable de prisonniers. Ils ont remporté un succès marqué près de Buczacz, où les armées du général Stcherbarcheff ont culbuté les Autrichiens dans la région de Gaivoronka-Gnilovody.

Les Allemands appuient les Autrichiens, ce qui n'a pas empêché les Russes de faire 6.000 prisonniers.

Sur le Styr, dans la région de Sokoul, nord de Rojistche, nos alliés ont pris également 20 officiers et 1.750 soldats.

Les avant-gardes du général Sakharoff, après un combat acharné, ont délogé au nord-ouest de Kremenetz, les Austro-Allemands qui occupaient les positions fortifiées de la rivière de Pliachevka, entre Kozine et Tarnavka. Au cours de cette affaire, nos alliés ont pris plusieurs milliers de soldats, 70 officiers, deux canons, beaucoup de mitrailleuses, des cartouches et d'énormes réserves de fil de fer.

Par un coup de main audacieux, les Russes se sont emparés du bois de Rostock, au sud du bas Potchaieff. Ils y ont fait également des prisonniers, pris des mitrailleuses et des lance bombes.

D'OU VIENDRONT LES RENFORTS ALLEMANDS ?

Londres, 17 juin. — De Pétrograd au *Daily Chronicle* :

On n'a jusqu'à maintenant constaté aucun indice permettant de croire que des renforts allemands avaient été transférés des fronts français et anglais sur le front oriental. Toutefois, comme il est peu probable que les forces actuelles dont disposent les Allemands soient suffisantes pour leur permettre de se maintenir sur leurs positions actuelles, il faut s'attendre à voir, tôt ou tard, apparaître les renforts qui leur sont indispensables.

Quant à l'objectif que viserait l'offensive générale russe et qui consiste à soulager les Italiens, il est déjà atteint puisqu'il résulte de diverses informations de provenance roumaine que les Autrichiens expédient vers l'Est de très nombreux trains remplis de soldats. C'est ainsi que 36 trains militaires ont été signalés comme ayant traversé Presbourg en 24 heures. D'autre part, les forces employées jusqu'ici en Albanie sont précipitamment envoyées vers le nord.

UN DEMENTI AUTRICHIEN

Lausanne, 17 juin. — Selon la *Gazette de Francfort*, la Censure allemande avait interdit la publication du communiqué russe du 12 juin. Elle vient de le laisser publier aujourd'hui après que le quartier général austro-hongrois pour la presse a donné un démenti du communiqué russe. La presse austro-hongroise ne donne plus maintenant en entier les communiqués russes. Elle essaye surtout de cacher le nombre des prisonniers faits par les Russes. — (*Information.*)

AU CAUCASE

Les Turcs prenant l'offensive dans la région du littoral, se sont emparés de la ville de Sorpoul. Mais une contre-attaque des Russes les a obligés de se replier sur leurs lignes initiales.

L'Heure de l'Offensive Britannique

Après les déclarations du général Douglas Haig, communiquées officiellement à la presse, au sujet de « l'heure de l'offensive », les journaux anglais ont débattu et continuent à débattre la question de savoir si l'armée britannique doit sortir bientôt de son inaction.

« On se rappelle qu'avant la bataille de la Marne, *dit le journal « Manchester Guardian »*, le général Joffre dut ajourner sa contre-attaque jusqu'au moment favorable. L'inaction apparente du front britannique peut se comparer, semble-t-il, à la manœuvre qui précéda les événements du 6 septembre. »

Le grand journal de Manchester affirme que les Anglais ont offert leur appui aux Français, et que, seules, d'impérieuses raisons stratégiques ont empêché les forces britanniques d'agir plus tôt.

Pour conclure, il demande si le général Douglais Haig pourra profiter de « l'occasion analogue à celle de 1914, qui pourrait s'offrir à lui ».

Si nous citons ces textes du journal britannique, c'est parce qu'ils correspondent à des préoccupations dont l'expression est trop souvent interdite dans la presse française.

Nous avons dit, hier, que l'offensive russe n'avait pas encore la valeur qu'un public mal éclairé lui attribue. L'armée autrichienne n'est pas détruite

Censuré

sur de nouvelles positions.

Rien, dans les succès russes, ne permet de conclure à la victoire décisive, ni à une marche foudroyante vers Budapest et Vienne.

Ce n'est pas tout, et il importe que le public français en soit averti ; le maréchal Hindenburg semble disposer de forces assez importantes, servies par un matériel puissant, et ses attaques sur la Dvina pourraient inquiéter suffisamment nos alliés pour les empêcher de tirer de leurs récentes victoires les avantages réels qu'elles comportent.

Il faut donc occuper ailleurs nos ennemis communs.

Italiens et Français viennent de contribuer largement, pour leur part, à l'usure des forces austro-allemandes. Les combats du Trentin et de Verdun compteront certainement parmi ceux au cours desquels l'ennemi aura eu les pertes les plus sérieuses. Mais il existe, intacte, une autre armée, qu'on nous dit formidable et qui brûle, nous en avons la certitude, d'égaler les prouesses de celles qui, prêtes les premières, descendirent avant elle dans le cirque tragique.

La Manchester Guardian *souhaite que l'inaction apparente du front britannique soit « le prélude d'une manœuvre analogue à celle qui précéda les événements du 6 septembre 1914.*

Nous sera-t-il permis de dire que c'est aussi le vœu de tous les Français ?

Général N.

Drames et Mystères

LES VISITEURS DE LA MORTE

Des professionnels, oui, mais au service de qui ?

L'enquête policière continue, l'instruction judiciaire commence.

Le *Bonnet Rouge* peut se féliciter d'avoir été bien avisé en n'acceptant pas le premier communiqué qui présentait la profanation de la sépulture de Lantelme comme l'œuvre de voleurs professionnels. Tout corrobore les constatations que nous avons faites. S'il est certain que la profanation de la tombe du Père-Lachaise a eu pour auteurs des professionnels habitués à ces sortes de besognes, il est certain aussi que l'affaire a des dessous mystérieux, que ces professionnels qui ont descellé la pierre tombale avec l'art du métier, sont des agents d'exécution, les instruments d'une ténébreuse machination, mais qu'ils ont obéi à une direction inconnue encore.

Les difficultés soulevées par le règlement de la succession d'Alfred Edwards permettront peut-être à la justice de découvrir le ou les coupables.

Ce sera l'œuvre du magistrat instructeur, il ne saurait, en effet, se contenter de la version du crime crapuleux. Nous l'avons dit : des voleurs professionnels n'accomplissent pas à deux reprises et à cinq ans d'intervalle un travail dangereux à tous les points de vue s'ils ne sont pas assurés d'être payés de leurs peines. Le voleur volé est une exception, c'est une fable dont on fait de temps à autre état dans les faits-divers pour mettre en lumière la revanche de la Vertu.

S'il y a des cas ou jamais où le criminel ne doit pas rester impuni c'est lorsqu'il s'agit d'un crime aussi révoltant, aussi répugnant que celui de la profanation d'une tombe. Que ce crime soit inspiré par une haine implacable, un désir morbide de vengeance, qu'il soit l'œuvre de vampires ou de voleurs, il faut qu'il soit châtié.

Il faut aussi qu'on sache.

Des professionnels, ces criminels, soit.

Mais pourquoi ce crime — et pour qui ?

Jacques LANDAU.

DISPARITION D'UNE JEUNE FILLE

Fugue, suicide ou séquestration ?

On se perd depuis trois mois en conjectures sur la mystérieuse disparition d'une jeune fille, Mlle Thérèse H..., fille d'industriels parisiens.

Toutes les solutions concernant cette disparition ont été envisagées mais toutes les recherches faites jusqu'alors n'ont donné aucun résultat.

Les brigades mobiles de France n'ont trouvé aucune piste leur permettant de découvrir la retraite de Mlle H...

LA DISPARITION

Mlle H... avait été envoyée en mars dernier par ses parents dans une maison de santé de Pau pour se remettre des fatigues contractées au chevet des blessés parisiens depuis le début de la guerre.

Mlle H..., tous les jours, se rendait dans un hôpital auxiliaire de la ville et s'employait dans la mesure où ses forces apauvries le lui permettaient.

Le 17 mars, Mlle H... quitta l'hôpital à l'heure habituelle et depuis, nul n'a eu de ses nouvelles.

La région de Pau fut minutieusement fouillée, et comme Mlle H... avait plusieurs fois manifesté l'intention de se rendre dans une ambulance du front l'autorité militaire fit effectuer des recherches dans toutes les formations sanitaresè Mais ces recherches comme les autres demeurèrent sans résultat.

EST-CE UNE SEQUESTRATION ?

Que penser alors de cette extraordinaire disparition. Les familiers de Mlle H... lui connaissaient un caractère égal. Aucune contrariété sentimentale n'était venue troubler l'humeur aimable de la jeune fille. Une fugue est impossible, un accident improbable puisque nulle part on n'a retrouvé de traces. Alors ? Quel est ce nouveau mystère ?

Un inventaire des objets appartenant à la jeune fille a permis de constater qu'elle n'avait sur elle que peu d'argent au moment de sa disparition ; une centaine de francs environ ; de bijoux, peu, et seule une petite montre bracelet octogonale eut pu tenter des malfaiteurs.

Il ne reste qu'une solution vraisemblable : la séquestration, et c'est dans ce sens que s'orienteront les recherches de la police.

L'Opinion anglaise contre les représailles économiques

Les projets de guerre économique permanente ne recueillent pas, nous l'avons dit, l'adhésion de tous les Alliés. C'est en Angleterre que ces projets ont été élaborés, et c'est par des Anglais qu'ils nous ont été présentés d'abord. Or, nulle part, ils n'ont soulevé opposition plus directe et plus véhémente que celle qu'ils ont soulevée en Grande-Bretagne.

Le contraire serait surprenant, car l'Angleterre est le pays du libre-échangisme. Mais ce n'est pas seulement au nom d'une doctrine économique à laquelle ils sont passionnément attachés parce que ses applications leur réussirent toujours, que nombre d'Anglais s'opposent à la politique de protectionnisme agressif ; c'est au nom des intérêts bien entendus de l'Angleterre et de ses colonies et de ses Alliés ; c'est aussi pour garantir la paix du monde.

RESERVES OFFICIELLES

Les propositions protectionnistes ont été présentées par le premier ministre australien. Mais il faudrait pas en conclure qu'elles ont reçu l'investiture du gouvernement anglais et qu'elles constituent la doctrine « officielle » de nos Alliés.

M. Asquith lui-même, prit soin de prévenir cette interprétation. Voici en quels termes le premier ministre s'adressa aux membres de la Chambre des Communes qui se rendaient à la première Conférence économique :

« Quoi que vous fassiez, ayez bien soin de ne pas vous laisser entraîner, par la passion ou par l'aveuglement, ou par des sentiments très naturels, causés, je ne dirai pas par le désir de la vengeance, mais par celui de consolider la victoire, à prendre des mesures qui vous feront plus de tort qu'à l'ennemi. »

AU PARLEMENT

M. Asquith, quand il tint le propos que nous venons de rapporter, répondait à un discours d'un député libéral, M. Holt. Exprimant l'opinion de la plupart des libéraux et des radicaux, M. Holt avait déclaré que profiter de la guerre pour détruire le libre-échange, c'était rompre la trêve des partis. « Rendre la lutte commerciale permanente, ajoutait ce député, c'est éloigner indéfiniment la paix ; exclure le commerce allemand, c'est porter à Londres un coup terrible. » Et M. Holt assurait que l'Allemagne, une fois punie par sa défaite militaire, devait pouvoir reprendre sa place dans la société des nations.

Pas plus que le Parlement, la presse anglaise ne fut unanime à approuver les projets de représailles économiques et de guerre commerciale. La presse radicale, en particulier, et la presse libérale, ne ménagèrent pas les critiques aux projets de M. Hughes et des protectionnistes.

LES JOURNAUX

Ayant rappelé que le colporteur allemand, agent du diplomate allemand et fourrier de soldat, s'introduisait partout, l'important organe radical les *Daily News* ajoutait aussitôt :

C'est l'affaire des Alliés de prendre des mesures pour que ce système ne soit pas repris après la guerre. Il y a un procédé qui flatte aisément les dispositions actuelles. Interdisons le commerce avec l'Allemagne pendant un certain nombre d'années. Cela frapperait l'Allemagne, mais indirectement cela frapperait les Alliés aussi, car s'il est illégal d'acheter à l'Allemagne, il est illégal aussi de lui vendre.

Le même journal poursuivait sa critique du projet en ces termes :

D'une façon générale, on peut dire que le boycottage économique est un châtiment impossible, car nous devrons tirer des indemnités de l'Allemagne et nous ne pourrions tirer d'indemnité d'un pays qui non seulement aurait fait banqueroute, mais serait encore coupé de tout commerce, et par là même de la possibilité de gagner l'argent qu'il aurait à payer...

Les *Daily News* disaient encore que « le seul résultat de cette politique serait l'appauvrissement de *notre* commerce et la protection du propriétaire et du manufacturier aux dépens du consommateur. Un autre grand journal radical, le *Manchester Guardian* et le *Daily Chronicle*, l'organe des libéraux, formulaient les mêmes opinions. De même la *Nation*, revue radicale et le *Labour Leader*, journal socialiste.

UN MANIFESTE

Dans les milieux intellectuels, on se ralliait volontiers aux observations formulées par un professeur d'Oxford, M. Vernon Bartlet, qui combat tout protectionnisme répressif en disant que ce serait fournir à l'Allemagne un grief inguérissable et le prétexte permanent de guerres nouvelles.

Ce sont des critiques du même ordre qu'a exprimées, dans un manifeste qui fut distribué dans toute l'Angleterre, l'*Union du Contrôle Démocratique*, jeune et puissante organisation qui s'est donné la tâche de rappeler aux Anglais les principes modernes et libéraux de la guerre et de prévenir, dans la mesure du possible, la naissance de prétextes à guerres nouvelles. Ce serait rendre la guerre éternelle, dit l'U. D. C., que de vouloir, les opérations militaires terminées et la paix signée, engager contre l'Allemagne des hostilités commerciales et industrielles. Quand les protectionnistes anglais commencèrent à rendre publics leurs projets de représailles économiques, l'*Union du Contrôle Démocratique* ajouta à son programme un cinquième article, ainsi conçu :

Le conflit européen ne doit pas être suivi d'une guerre économique après que les opérations militaires auront cessé...

Et tous les membres du comité de l'Union et particulièrement les députés Trevelyan, Ramsay Macdonald, Arthur Ponsonby, Jowett et des publicistes estimés, comme Neuman Angell, E. D. Morel, et J. A. Hobson (dont nous avons cité un article de la *Contemporary Review* se mirent à combattre ces projets, funestes et inhumains, contraires au droit et contraires aux intérêts anglais.

CONCLUSIONS

On le voit donc : il s'en faut de beaucoup que les propositions de guerre économique à outrance qui nous sont présentées comme les vœux du peuple anglais soient approuvées par tous nos voisins. En Angleterre même, une notable partie de l'opinion publique s'élève, au nom de l'humanité, au nom des intérêts anglais aussi, contre ces projets. Nous ne devons donc pas nous faire scrupule de dire nous aussi, combien ces projets nous paraissent inopportuns et dangereux.

Georges CLAIRET

A LA CHAMBRE

Quelques journaux ont prétendu qu'au début de la séance de vendredi, le règlement de la Chambre aurait été violé parce que l'appel nominal des signataires de la demande de comité secret n'avait pas eu lieu.

Cette assertion est complètement erronée. L'article 54 du règlement en vigueur prescrit l'insertion au procès-verbal des noms des signataires des demandes de comité secret comme pour les demandes de scrutin public ; il ne prescrit nullement l'appel nominal.

Sans doute, il existe un projet de résolution préparé par la commission du règlement, qui prévoit l'appel nominal. Mais ce projet n'ayant pas encore été voté par la Chambre, ne pouvait être mis en application au cours de la séance d'hier. — (*Ha*vas).

Aux Ecoutes

Les Juifs en Allemagne

S'il fallait en croire les antisémites royalistes de la troupe Daudet-Maurras, les Israélites occuperaient en France une situation privilégiée ,comme ils n'ont pu en acquérir nulle part ailleurs, et ce serait la faiblesse du régime républicain qui aurait, seule, permis aux Juifs de devenir les maîtres de la France. A l'appui de ces affirmations, Daudet et ses pareils citent les noms de quelques Israélites qui sont, à Paris, directeurs de journaux ou de théâtres.

Or, les Juifs occupent des situations bien plus élevées en Allemagne, et le régime monarchique des Hohenzollern s'est accommodé de leur entreprenante activité, pour le moins aussi bien que notre République.

En nous décrivant, dans le Mercure de France, *les milieux juifs d'Allemagne, M. Marc Henry nous produit, sur ce point, quelques précisions intéressantes.*

Nombre de grands journaux allemands sont la propriété de directeurs israélites :

Le Berliner Tageblatt *et ses quatre suppléments (à M. Rudolf Mossé, qui possède également une puissante agence de publicité) ;le* Lokal Anzeiger, *le* Tag *et la* Woche, *que le gouvernement allemand vient d'acheter, mais qui furent longtemps la propriété de M. Scherl.*

La Berliner Morgenpost, *la* Berliner Zeitung am Mittag. *la* Vossische Zeitung *(à MM. Ullstein) ;*

Le Berliner Borsen Courrier *et la* Frankfurter Zeitung, *etc.*

De même tous les théâtres importants de Berlin, de Dusseldorf, de Munich, de Wiesbaden, de Breslau ,etc., etc.

Comme toutes les légendes réactionnaires, celle-ci se dissout au contact de la vérité.

CINABRE.

Le sacrifice des élites.

Dans la dernière quinzaine, la liste glorieuse et funèbre des écrivains français morts à l'ennemi s'est allongée tristement.

Actuellement, le nombre des écrivains tombés au champ d'honneur s'élève au chiffre de *deux cent dix-sept !*

Vingt-sept autres écrivains sont « disparus ».

La Foi (d'après le *Cri de Paris*) :

Dernièrement, le prêtre chargé du catéchisme, dans une paroisse de Belleville, demandait à un petit garçon combien il y avait de mystères.

— Quatre, répondit l'enfant sans hésiter : les mystères de la Trinité, de l'Incarnation, de la Rédemption et de New-York.

Les civils tiennent.

La guerre, dit le *Carnet de la Semaine*, qui ,aux dires de certains moralistes, a ramené la Vertu parmi nous, l'aurait-elle chassée de la Suisse, notre voisine ? Après tout, c'est possible, car si la Vertu a repris domicile en France, elle ne peut, en même temps, — M. Paul Bourget ne nous contredira pas sur ce point, — habiter ailleurs. Or, voici ce que nous lisons dans le *Gazette de Lausanne* (8 juin), organe suisse et sévère s'il en fût :

Jeune dame d'une grande distinction, intellectuelle et musicienne raffinée, éprouvée par la guerre, désire connaître monsieur distingué et fortuné qui lui viendrait en aide. Ecrire...

Dans le même numéro se trouve une annonce qui a dû remplir d'aise la jeune dame raffinée ci-dessus :

Jeune homme distingué, désire faire connaissance d'une jeune dame vrament éprouvée par la guerre, parlant parfaitement le français, pour faire des promenades et pour conversation...

On ne s'embête pas, à Lausanne où, semble-t-il, être « éprouvée par la guerre » tend à devenir une vocation lucrative.

Toujours à mieux.

Voilà qu'un de nos confrères du matin, après avoir fait des éditions de 6 heures, puis de 6 h. 30, sort aujourd'hui pour la première fois une édition de 6 h. 45.

C'est très bien. Seulement, nous nous demandons ce qu'on dirait si quelque journal du soir s'amusait seulement à tirer une édition supplémentaire vers 4 heures ; c'est pour le coup qu'on se souviendrait de la décision interdisant la publication d'éditions multiples.

Mais c'est toujours comme au temps du bonhomme La Fontaine

Selon que vous serez puissants ou misérables...

Et nos bons confrères aux éditions de 6 h. 45 sont infiniment puissants.

La Défense des Locataires

PETITE CORRESPONDANCE

O. P. S. — Vous bénéficiez du moratorium en vertu de l'article 1er du décret.

T. H. PUTEAUX. — Donnez-nous le montant de votre loyer.

1881 H. N. — Nous ne voyons pas où vous voulez en venir.

A. Z. COLOMBES. — Impossibilité absolue en ce moment.

R. K. 141. — Vous ne bénéficiez pas de plein droit du moratorium mais vous pouvez faire la preuve de votre impossibilité de payer.

G. A. B. — 1° C'est exact. 2° Votre situation est très délicate. Venez nous voir.

Réponses au lecteur

M. H. lecteur du premier jour. — 1. Du fait de votre engagement vous n'avez pas acquis des droits mais des titres à la nationalité française. Votre situation est à régulariser ; 2. Vous n'avez par conséquent pas à passer de nouvelle visite sauf en cas de naturalisation définitive.

F. B. classe 1904. — Les appels dépendent des besoins du service. Il est donc impossible de savoir de façon exacte si vous êtes oublié. En tout cas, vous n'êtes pas punissable.

Avez-vous besoin d'un renseignement ?

Vous pouvez le demander au

"BONNET ROUGE"

Il est répondu à toutes les lettres, soit par courrier, soit dans le journal sous la rubrique : RÉPONSE AU LECTEUR.

POUR LES LOYERS

Une permanence est établie les mardi et samedi, de 10 1/2 à midi, 14, rue Drouot.

Les réponses aux demandes de renseignements écrites sont publiées tous les jours, en deuxième page, sous la rubrique :

"LA DÉFENSE DES LOCATAIRES"

POUR TOUTES LES AUTRES QUESTIONS

Une permanence est établie les lundi, mercredi et samedi, de 17 à 19 heures à la Rédaction du BONNET ROUGE, 142, rue Montmartre.

Le Contrôle aux Armées

Un vœu de la Ligue des Droits de l'Homme

Dans un ordre du jour longuement motivé, le Comité central de la Ligue des Droits de l'Homme, après avoir rappelé que la constitution et les lois donnent le droit et font obligation au gouvernement d'exercer un contrôle sur tous les fonctionnaires civils et militaires et indiqué que les objections élevées contre ce contrôle ont des origines politiques mal dissimulées, a émis le vœu :

« Que le gouvernement qui a la charge des intérêts vitaux du pays assure, avec la collaboration du Parlement, et en s'appuyant sur la bonne volonté générale, l'unité d'action de tous les services publics, en particulier le contrôle de l'administration de la guerre dans la zone des armées aussi bien que dans la zone de l'arrière, mais sans ingérence dans la conduite des opérations, de manière à ramasser vigoureusement les efforts civils et militaires, pour le plus grand avantage de la Patrie. »

Tout ce qui concerne la Rédaction *du* BONNET ROUGE *(copie, communiqués, avis de réunions, informations, etc.) doit être adressé* 142, *rue Montmartre.*

Les Réunions

COURS ET CONFÉRENCES

Art et Science. — Dimanche 18 juin, visite au musée de sculptures du Trocadéro. Rendez-vous, 9 h. 45, station métro Trocadéro.

SYNDICATS

Cheminots (groupes parisiens). — A 20 h. 30, salle des commissions, Bondy, Bourse du Travail : Comité général ; compte-rendu du Congrès de l'Union départementale ; la question des loyers.

Limonadiers-restaurateurs. — A 14 h., salle des Trois-Mousquetaires, 88, rue de Richelieu : Le placement paritaire ; le contrôle de la main-d'œuvre étrangère. Orateurs : Jouhaux, de la C.G.T. ; Marcel Cachin, député de Paris ; L. Copillet, des L.R. de la Seine.

Scieurs, découpeurs, mouluriers. — A 21 h., au siège : Compte rendu du Congrès de l'Union.

Transports et manutentions. — A 21 heures, salle de la permanence, Bourse du Travail : Conseil.

Union des ouvriers mécaniciens (Boulogne-Billancourt). — De 20 h. à 21 h., à la coopérative(127, boulevard de Strasbourg

REUNIONS DU DIMANCHE

Chemiserie, lingerie. — A 9 h., salle des conférences : assemblée générale, présence de M. Manches.

Maçonnerie-pierre, démolisseurs. — A 9 h., salle des Grèves, Bourse du travail, assemblée générale : Vie chère ; augmentation des salaires.

Peintres. — A 9 heures, au siège, réunion extraordinaire de tous les membres du syndicat : Nomination d'un nouveau bureau ; obsèques Ragonneau.

Polisseurs, nickeleurs, argenteurs, doreurs. — A 14 h. 30, au siège de la 21e section, 13, rue des Couronnes.

Scieurs de pierre. — A 9 h., au siège, réunion générale.

Terrassiers. — Ce matin, au siège : contrôle.

Travailleurs belges. — A 14 h. 30, Maison des syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles, grand meeting. Orateurs : Léon Jouhaux, secrétaire de la Confédération générale du travail ; Georges Hubin, député, Fédération de la pierre ; Alphonse, Gaspar, secrétaire de la Centrale des métallurgistes belges ; Driesschaert, Fédération du bâtiment, parlera en flamand.

PARTI SOCIALISTE

Le groupe des socialistes du Pas-de-Calais résidant à Paris se réunira dimanche 18 juin, Maison Commune, 49, rue de Bretagne. Les membres sont priés de bien vouloir assister nombreux à cette réunion et d'y amener leurs familles. Outre les allocutions que prononceront les élus fédéraux : Salembier, Cadot, Briquet, députés, M. Lebas, maire de Roubaix, fera une conférence sur : La politique du parti socialiste depuis la déclaration de guerre.

12e *section.*— A 20 h. 30, salle Leroy, 156, rue du Château-des-Rentiers : communications ; causerie de M. J.-B. Séverac sur : La politique intérieure en Russie.

18e *Grandes-Carrières.* — A 20 h. 30, 48, rue de Maistre : conférence.

18e *Goutte-d'Or, Chapelle.* — A 20 h. 30, Maison Commune : union des groupes ; les prisonniers ; les orphelins de la guerre.

19e, *Combat.* — A 20 h 30, salle Dabe, 24, rues des Chauffourniers : secours aux mobilisés ; journée serbe.

19e *Pont-de-Flandre.* — A 20 h. 45, salle Philippe, 5, rue Rouvet : Secours aux mobilisés.

19e *Villette.* — A 20 h. 30, 42, rue de Flandre : Les mobilisés : les secours

20e *Belleville.* — A 21 heures, 28, rue Piat : Compte-rendu de la conférence fédérale.

20e *Charonne.* — A 20 h. 30, 24, rue de la Réunion démission du secrétaire ; ratification du nouveau secrétaire et du secrétaire adjoint.

20e *Fargeau.* — A 21 heures, au siège : Causerie par M. Toulouse.

Tous les Sports

LE DIMANCHE SPORTIF

CYCLISME

Saint-Germain-Chauffour et retour. — Le départ de cette épreuve qui compte pour le brevet de 100 kilomètres, sera donné demain tantôt à 1 heure à la grille d'Hennemont à la sortie de Saint-Germain.

Les concurrents emprunteront le parcours suivant : Chambourcy, Ecquevilly, Flins, Aubergenville, Epône, Mézières, Mantes, Rosny, Rolleboise, Bonnières et Chauffour. Le virage aura lieu à la borne 78 k. 900 à la limite des départements de Seine-et-Oise et Eure. Le retour aura lieu par le même parcours.

Champigny-Coubert et retour. — Le départ de cette deuxième épreuve interclubs, réservée aux coureurs licenciés de la Fédération, sera donné en haut de la côte de Champigny, demain matin à 9 heures.

FOOT-BALL ASSOCIATION

Pour la Coupe Nationale. — Demain, à 3 h. 15, sur le terrain du C.A.S. Générale, avenue Victor-Hugo, à Boulogne, sera donné le coup de sifflet qui mettra aux prises le C.A.S. Générale et l'U.S.A.C.

Nous avons déjà dit avec quelle minutie les deux clubs avaient composé leur team. Qu'il nous suffise aujourd'hui de faire remarquer que Falise, Boutiau, Faure, le Roy pour le C.A.S.G., Bentz, Jauny, Frizon, Shalbart et Soïka pour l'U.S.A.C., sont parmi les joueurs choisis.

Ce sera certainement une rencontre des plus intéressantes.

COURSE A PIED. — ATHLETISME

Prix Dantigny U.S.F.S.A. — Une grande réunion sportive aura lieu demain sur le terrain du R.C.F. à la Croix-Catelan. On y disputera le prix Dantigny. En voici le programme :

Séries de 150 mètres : 2.000 m., steeple ; finale du 150 mètres ; prix Dantigny (800 m.), 500 m. ; saut en hauteur ; 1.000 m. relais (4×250).

Cette réunion aura lieu à 2 h. 30.

Championnats de la F.G.S.P.F. — Les championnats annuels de la F.G.S.P.F. seront disputés à 9 heures, demain matin, sur la piste de Gentilly.

Voici le programme :

LE MATIN :

100 m., séries ; hauteur avec élan (pupilles) : grenade, distance.
60 m., séries (pupilles) ; longueur sans élan (adultes).
400 m. ; longueur sans élan (pupilles).
Disque (adultes) ; poids (pupilles) ; 200 m. haies, séries.
1.500 m. (adultes) ; longueur avec élan (pupilles).
Poids (adultes).

L'APRES-MIDI :

100 m., demi-finales ; grenade, précision.
60 m., séries (minimes).
60 m., finale (pupilles) ; perche (adultes).
60 m., finale (minimes).
100 m., finale (adultes) ; longueur sans élan (minimes).
Hauteur avec élan (adultes).
800 m. ; hauteur sans élan (pupilles) ; poids (minimes).
Longueur avec élan (adultes) ; 500 m. (pupilles).
Hauteur sans élan (minimes).
200 m. haies, finale.
Hauteur sans élan (adultes) ; longueur avec élan (minimes).
400 m., finale ; hauteur avec élan (minimes).
Perche (pupilles) ; 500 m. (minimes).
3.000 mètres.

REUNIONS DIVERSES

Gallia Club. — Première réunion d'entraînement. A 2 h., au vestiaire : 100, 400 et 1.500 mètres, sauts, poids, 1.000 m. relais.

S.A. Parisienne. — A 3 h., piste du boulevard Davout. Vest. 178, rue de Bagnolet : 100, 400, 800 et 1.500 m., sauts, poids. Les membres du C.E.P. pourront s'entraîner.

Parisian Athletic Club. — Demain matin, à 9 heures, boulevard Davout : 100, 400, 800, 1.500 et 5.000 m., route, Equipe F.S.A.P.F. convoquée.

CONVOCATIONS SPORTIVES

Sporting Club Français. — Demain matin à 10 h. 30, 98, boulevard Diderot, réunion générale extraordinaire.

Club Sportif de la Jeunesse Socialiste du 3e — Patinage à roulettes, à 8 h., au Vel'd'Hiv. ; course à pied, épreuve de la F.S.S.G., à 14 h., terrain du C.I.S. (haras de l'île Saint-Denis) ; athlétisme, 13 h., vestiaire Viozat, à Champigny, entraînement en vue du championnat du 9 juillet prochain organisé par le C.S.J.S. du 3e.

A. BONTEMPS.

Le Bonnet Rouge publie

tous les jours
les convocations et les communiqués des groupements sportifs

tous les samedis
les programmes du « Dimanche sportif »

tous les dimanches
les premiers résultats des épreuves sportives

tous les lundis
les résultats complets des épreuves de la veille

AU

PRINTEMPS

LUNDI 19 JUIN

et jours suivants

MISE EN VENTE ANNUELLE DE

SOLDES

RABAIS 35 A 40 %

La Finance

Cinq milliards et demi

DE DÉPENSES

Le Gouvernement va demander au Parlement les crédits provisoires afférents au troisième trimestre de 1916. On peut tirer du rapport de la commission du budget des indications intéressantes sur la marche prévue des dépenses et des recettes.

Au 1er mai dernier, la situation financière se résumait ainsi, en comparant les recettes et les dépenses, depuis le 1er août 1914 :

Dépenses	41.700	millions
Recettes	38.400	—
Découvert	3.300	—

Par *découvert*, j'entends les dépenses qui ne sont couvertes par aucune ressource, même d'emprunt à court terme, car si l'on tient compte des dettes qui ne sont pas consolidées ,telles que les avances de la Banque de France et les Bons du Trésor remboursables à un an, à 6 mois ou à 3 mois ,le déficit est, naturellement beaucoup plus considérable.

Ainsi, les recettes de toutes natures effectuées du 1er août 1914 au 1er mai 1916 ont fourni, pour cette période de 21 mois :

Impôts et produits budgétaires normaux, 6 milliards 45 millions ; Bons de la Défense nationale non convertis et non remboursés, 10 milliards 20 millions ; Obligations de la Défense nationale non converties, 766 millions ; Avances de la Banque de France. 7 milliards 300 millions ; Avances de la Banque de l'Algérie, 10 millions ; Bons du Trésor placés en Angleterre et aux Etats-Unis, 1 milliard 80 millions ; Emprunt anglo-français aux Etats-Unis, 1 milliard 243 millions ; Emprunt en Rente Française 5 p. 100, 11 milliards 964 millions, dont 6 milliards 368 millions souscrits en numéraire, 2 milliards 368 millions de Bons convertis et 3 milliards 328 millions d'Obligations converties.

Mais dans ce total il n'y a que 20 milliards de recettes effectives et de dettes consolidées ; les 18 milliards 400 millions de surplus sont représentés par des avances de la Banque de France et de la Banque de l'Algérie, et par des Bons de la Défense nationale, remboursables à court terme.

La France avait donc, au 1er mai 1916, une dette non consolidée de 21 milliards 700 millions de francs.

Or, nous devons compter désormais sur une dépense mensuelle de 2 milliards 800 millions, susceptible d'augmenter plutôt que de diminuer. Pour couvrir cette somme, on aura vraisemblablement les ressources suivantes : Produits budgétaires actuels, 350 millions ; Emprunts sur titres des pays neutres, 350 millions ; Bons et Obligations de la Défense nationale, 800 millions ; Avances de la Banque de France, 700 millions. Au total, 2 milliards 200 millions de recettes ,soit un déficit mensuel de 600 millions.

En tablant sur ces données, notre situation financière, au 1er octobre prochain se résumerait par 49 milliards de recettes et 55 milliards et demi de dépenses, soit une insuffisance de 6 milliards et demi.

Mais, en réalité, le déficit devra être moindre, par suite des rentrées effectuées au moyen de l'impôt sur le revenu afférent à l'année 1915, et de l'impôt sur les bénéfices exceptionnels de guerre réalisés du 1er août 1914 au 31 décembre 1915. On ne peut encore hasarder aucune prévision sur le rendement de ce dernier, puisque le mode de taxation n'est pas encore fixé par les Chambres ; il n'est pas douteux, cependant, qu'il produira des sommes importantes, quoique moindres que certains ne l'imaginent.

Le danger n'est pas dans l'importance du découvert. Mais serait-il sage de laisser souscrire 14 milliards de Bons du Trésor à court terme ,lesquels peuvent donner lieu à des remboursements précipités, si la reprise des affaires s'accentue ?

Serait-il prudent de demander 11 milliards d'avances à la Banque de France, ce qui supposerait une circulation de 19 milliards de billets, garantie par 5 milliards de numéraire et 1 milliard et demi d'effets prorogés ?

Ne serait-il pas de meilleure politique financière de chercher le moyen de consolider une partie au moins de ces avances et de ces prêts à court terme ?

PERITUS.

Les nécessités de l'heure présente

Il nous faut opposer à l'ennemi des moyens plus puissants que ceux qu'il emploie contre nous.

Ce qu'il nous faut, en un mot, c'est nous rendre bien compte des nécessités qui s'imposent, des besoins auxquels nous avons à faire face, des dépenses que nous devons consentir et qui ne comptent pas, si on les met en regard des sacrifices que supportent si héroïquement nos admirables soldats.

D'ailleurs, pour satisfaire à ces dépenses que faut-il ? De l'or que nous possédons encore ; des billets que nous thésaurisons sans nous rendre compte que cette thésaurisation est contraire aux intérêts du pays, à notre propre intérêt à tous !

Transformons donc ces billets en bons 4 p. 100 à 3 mois ou en bons 5 p. 100 à 6 mois et à un an, ou encore en obligations 5 p. 100 de la défense nationale.

Tous ces titres ont leur intérêt net d'impôt, payable d'avance. Les souscripteurs n'ont à débourser que 99 francs pour un bon remboursable à 100 francs dans trois mois, 97 fr. 50 pour un bon de même somme à 6 mois, 95 francs pour un bon à un an.

Quant aux obligations, elles sont délivrées du 16 au 30 juin, avec un coupon semestriel au 16 août, celles de 100 francs à 96 fr. 18, celles de 500 francs à 480 fr. 88, celles de 1.000 francs à 961 fr. 75.

Ces obligations sont remboursables au pair de 100, 500, 1.000 francs, etc., à partir de 1920 et au plus tard en 1925.

Pas d'hésitation, pas de retard. Souscrivons vite et le plus que nous pouvons aux bons et aux obligations de la Défense nationale ; nous rapprocherons ainsi et de beaucoup l'heure de la délivrance définitive !

Les titres des Pays neutres

Leur prêt à l'Etat !

L'opération qui consiste à prêter nos titres des pays neutres à l'Etat est à considérer à un double point de vue.

Elle facilite les arrangements que le Trésor doit prendre dans les pays neutres, pour les achats qu'il y effectue pour les besoins de la Défense Nationale, et elle lui permet de régler ces dépenses dans des conditions moins onéreuses.

D'autre part, elle procure aux porteurs un profit immédiat très intéressant, puisqu'au moment même du dépôt des titres il leur est alloué une bonification équivalente à un quart — soit 25 0/0 — du revenu brut annuel des titres.

Le porteur conserve la prime éventuelle qui peut être réalisée sur l'encaissement des coupons à l'étranger.

Le bénéfice résultant de la prime d'amortissement des titres par voie de tirage au sort, s'il y en a un, lui reste acquis.

En outre, le porteur peut toujours réaliser ses titres grâce au certificat négociable qui lui est délivré contre le dépôt des valeurs au Trésor.

Les titres peuvent être déposés soit timbrés, soit non timbrés.

Et ici un renseignement à fournir encore :

On a demandé de différents côtés, à quel taux on convertirait en francs, dans le cas de rachat, le prix en dollars des valeurs américaines non cotées à la Bourse de Paris

Nous croyons pouvoir dire que ces valeurs seraient payées d'après le cours moyen du dollar coté à la Bourse de Paris le jour de l'annonce du rachat.

L'hypothèse même de ce rachat est bien improbable, et d'ailleurs les intéressés pourront, si les cours des changes leur paraissaient avantageux, demander ultérieurement et *proprio motu* la vente de leurs titres et bénéficier du taux de transformation afférent à l'époque de cette vente.

Les Planches

ECHOS

Aux Bouffes-Parisiens, à 8 h. 20, première de Mon Bébé, *comédie-bouffe en 3 actes, de Maurice Hennequin, d'après Margaret Mayo, avec Max Dearly et Mlle Carlier, etc...*

Notre confrère La Rampe *inaugure une nouvelle série dont M. Davin de Champclos vient de prendre la rédaction en chef.*

« La critique dramatique » sera tenue par M. Léo Claretie, « la critique musicale » par M. Jean Poueigh, « la soirée parisienne » par M. Davin de Champclos et « le service des informations » par M. Georges Schmitt.

Elle publiera en outre des chroniques de M. Félicien Champsaur, Galipaux, Rip, André de Lorde, Tristan Bernard, Albert Willemetz, etc., et s'est assurée la collaboration active de toutes les notoriétés du monde théâtral.

Nos meilleurs vœux à La Rampe *transformée.*

Mlle D... tient confortablement la scène. Entendez ainsi que forte et bien charpentée sa plastique copieuse « dépasse », si l'on peut dire, la rampe et soulève surtout dans les galeries supérieures des approbations unanimes... Le peuple s'entena à la beauté qu'il exige abondante et les « petits citrons » ne font sur lui aucun effet.

Or Mlle D... est actuellement infirmière. A l'hôpital suburbain où elle remplit ses fonctions charitables elle a été prise en affection par un tirailleur marocain qui lui témoigne une prédilection singulière. Mlle D... est très fière de cette conquête. La couleur de son flirt loin de lui déplaire, en accuse à ses yeux l'originalité.

L'autre jour Mlle D... causait avec son tirailleur quand vint à passer une de ses compagnes, ange blanc comme elle, mais ni bien jeune, ni bien étoffée, ni bien jolie...

— Li pas cher... confie le Marocain à Mlle D... en lui montrant l'infirmière d'un doigt méprisant.

— Comment pas cher

— Oui... Li vieille, li petite, li plus longtemps vivre... Li dix francs !

Mlle D... se scandalise, gronde un peu le tirailleur, mais au fond s'amuse énormément. Soudain, prise de coquetterie, elle minaude :

— Et moi, combien m'achèterais-tu

— Toi cher... Mille francs.

Rougissante de plaisir, Mlle D... insiste :

— Pourquoi ?

Alors le tirailleur, enflant ses joues et roulant des yeux exorbités :

— Parce que toi... Oh ! il y en a beaucoup, beaucoup...

Et Fantasio *dit que Mlle D... ne continua pas la conversation plus avant.*

CE SOIR

Théâtres

COMEDIE-FRANÇAISE. — 8 h. *L'Ami des Femmes.*
ODEON. — Relâche.
OPERA-COMIQUE. — 8 h. *Sapho.*
TRIANON-LYRIQUE — 8 h. 15. *Rip.*
GAITE. — Relâche.

PORTE-SAINT-MARTIN. — 8 h. 15. *La Flambée.* Samedi, soirée. Dimanche, matinée et soirée, avec Mme Véra Sergine, MM. J. Kemm, André Calmette, Cazalis.

VARIETES. — 8 h. 30. *La Belle de New-York.*
GYMNASE. — 8 h. 30. *La Charrette Anglaise.*
ANTOINE. — 8 h. 30. — *La Revue du Théâtre Antoine. L'Ecole du Piston.*

NOUVEL-AMBIGU. — 8 h. *La Femme X...* avec Mme Jane Hading ; dimanche, matinée et soirée, dernières représentations. Mardi, première reprise du *Chemineau*, avec Mme Moreno, MM. Daragon, Monteux, Cazalis.

RENAISSANCE. — 8 h. 15. *L'Hôtel du Libre-Echange.*
PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30. *Le Veilleur de Nuit.*
BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 30. *Mon Bébé.*
GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30. *Le Château de la Mort Lente. — Le Bout du Nez. — Bon souper, bon gîte, et.. — L'Anniversaire.*
DEJAZET. — 8 h. 30. *Les Surprises du Divorce.*
VAUDEVILLE. — 2 h. 30 et 8 h. 30. *Jules César.*
ALBERT 1er. — 8 h. 30. *Le Mystérieux Jimmy.*
NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. *Le Mariage de Cairoli.*

Music-Halls - Concerts - Cabarets

FOLIES-BERGERE — 8 h. 30. *La Revue des Folies-Bergère.*
OLYMPIA. — 8 h. 30. Spectacle varié.

CONCERT MAYOL. — La grande revue annuelle *C'est Couru !* 2 actes, 20 tableaux, 100 artistes, 200 costumes. Au 12e tableau *Les Beautés Mondiales*, grand défilé des 50 plus jolies filles du monde.

MARIGNY. — 8 h. 30. *La Revue de Rip.*
SCALA. — 8 h. 15. *Vas-y Pépère*, revue.
ELDORADO. — 8 h. 30. *Les Cloches de Corneville.*
BA-TA-CLAN. — 8 h. 30. *Les Saltimbanques.*
AMBASSADEURS. — 8 h. 30. Revue.
GAITE ROCHECHOUART. — 8 h. 30. Revue.
MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.
PIE QUI CHANTE. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.
LA CHAUMIERE. — 8 h. 30. Les chansonniers.
Midi Bouge, revue, et *Pandore*, pièce d'ombres.
LE CAGIBI. — 8 h. 30. *La Revue du Cagibi.*

CHEZ SENGA, 25, rue Fontaine. — 8 h. 30. Concert avec les meilleurs artistes.

Tous les jours, à 4 heures, apéritif-concert. Fauteuils, 0 fr. 50.

EUROPEN. — 8 h. 45. *La Double Epouvante.* Paul Franck. Delmarès. Partie concert.

Cinémas

CINEMA DES NOUVEAUTES, Aubert-Palace, 21, boulevard des Italiens. — Tous les faits divers mondiaux. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

OMNIA-PATHE. — *Les Deux Marquises* (M. L. Derval, L. Piron) ; *Mourir pour vivre ; Mentouliant correspondant de guerre ; J'épouse la sœur de ma veuve* (Prince).

TIVOLI-CINEMA. — Tous les faits divers mondiaux. Les plus jolis films. Programme varié, intéressant. Orchestre symphonique. Tous les jours de 2 à 11 heures.

THEATRES AYANT CLOTURE :

Opéra, Capucines, Cluny, Michel, Réjane, Sarah-Bernhardt, Châtelet, Athénée, Apollo.

Courrier des spectacles

COMEDIE-FRANÇAISE. — Demain dimanche, 18 juin, matinée à 1 h. 30. *Le Marquis de Priola.*

PORTE-SAINT-MARTIN. — Il faut avoir vu Véra Sergine et Jean Kemm dans le second acte si émouvant de *La Flambée* où les deux admirables artistes sont ovationnés par un public littéralement emballé. *La Flambée*, Véra Sergine et Jean Kemm, les protagonistes et l'œuvre se confondent dans le même grand succès qui les accueille à chaque représentation.

NOUVEL-AMBIGU. — La direction de l'Ambigu annonce les trois dernières représentations de *La Femme X...* qui bénéficiera jusqu'à la fin de l'interprétation de Mme Jane Hading et des excellents artistes qui l'entourent. Mardi, première du *Chemineau*, de Jean Richepin, qui tempora lors de sa création le grand succès que mérite cette belle œuvre. Mme Marguerite Moreno et M. Daragon seront les protagonistes du *Chemineau*.

VARIETES. — Demain à 2 h. 30, matinée avec *La Belle de New-York*, avec Jane Marnac. Soirée à 8 h. et demie.

RENAISSANCE. — Demain à 2 h. 30, matinée : *l'Hôtel du Libre-Echange* (M. Simon, G. Charley). Soirée 8 h. 10 précises.

CONCERT MAYOL. — On refuse du monde tous les soirs à la grande revue annuelle *C'est couru !* 2 actes, 20 tableaux, 100 artistes, 200 costumes. Au douzième tableau « Les beautés mondiales », grand défilé de 50 jolies femmes premiers prix de beauté. Fauteuils : 1, 2, 3 fr. Demain dimanche matinée.

EUROPEEN (5, rue Biot, place Clichy). — Ce soir, à 8 h. 45, débuts sensationnels de Mlle Delmarès, de Nini Buffet, la chanteuse populaire; du célèbre mime Paul Franck ; du danseur de l'Opéra : M. Sandrini; de la divette Lina Berny ; Miss Peggy Vere ; Andrée Darley, Mainville, Dorival ; le joyeux comique Médy, etc. Attractions : The Kri-ole-Bers ; Sam et les Palace-Girls ; première représentation de *La Double Epouvante* (The double terror), sketch en deux tableaux adapté de l'anglais par M. Paul Franck ; musique de M. Edouard Mathé, pour les représentations de Mlle Delmarès. Fauteuils : 1 franc.

JARDIN DU LUXEMBOURG. — Dimanche 18 juin 1916, à 16 heures précises, grand festival symphonique et lyrique avec le concours de M. J. d'Arral, ténor, et l'orchestre des Concerts Rouge (50 exécutants). — Places : 1 fr., 0.60, 0.30.

PETITES ANNONCES

Du Mercredi et Samedi

(Tarif général : 1 fr. la ligne)

ALIMENTATION

HUILE D'OLIVE garantie pure. J. Reymond, 18, allées de Craponne à Salon (B.-du-R.).

MARIAGES

MARIAGES pour toutes situat. Mme Joubert, 55, rue des Petites-Ecuries. Tél. : Bergère 44-41.

COURS ET LEÇONS

COURS ET LEÇONS particulières au mois, au cachet. Exécution des devoirs scolaires et devoirs supplémentaires : 10 fr. par mois, pour élèves des deux sexes. Se charge d'enfants en retard. Prend des demi-pensionnaires : 4, rue Carcel (en face la mairie du 15e).

PIANO : — Leçons par élève du professeur Lespchetizket. — Elémentaire, supérieur, accompagnements, déchiffrage première vue. — Mlle Lawrance, 57, avenue Mozart, Passy.

LEÇONS de piano et de mandoline à domicile. Ecrire : Mme Dermée, 17, rue Berthollet, Paris.

DIVERS

APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES et lanternes de projections. Catalogue franco. Ch. Volatier, successeur, 56, rue Childebert, Lyon.

TAILLEUR travail à façon. Transformations et réparations. Prix modérés. Delage, 28, rue Servandoni, et 42, rue de Vaugirard.

J'ACHETE *meubles, habits* et *toutes marchandises*. On se rend à domicile sur avis. Mme veuve Chayette, 13, cité Voltaire, Paris, 11e.

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement et tous les jours.

OFFRES D'EMPLOIS

FEMME DE MENAGE, 35 à 40 ans, est demandée S'adresser chez M. Tisné, 74, rue François-Miron.

JEUNES FILLES, 12-14 ans, certicat études, travaux bureaux, situations gains immédiats, Argus de la Presse, 37, rue Bergère.

ARGUS DE LA PRESSE, 37, rue Bergère, fonde en 1879 ; jeunes filles 15 à 17 ans, pour travaux bureaux, brevet élémentaire, bonne écriture, habitant Paris. Se présenter avant 8 h. 30 matin.

GARÇONS, 12 à 14 ans, certificat études, travaux bureaux, situations, gains immédiats. Argus de la Presse, 37, rue Bergère.

ON DEMANDE ouvrier et apprenti, cycles, 6, rue Saint-Lazare.

ON DEMANDE des mécaniciennes spécialistes pour le vesion de cuir. S'adresser 44, rue du Ruisseau, 18e.

ON DEMANDE une dactylo, connaissant l'Anglais ; 6 tourneurs mécaniciens ; des hommes de peine, pour usine de la banlieue Paris-Nord. S'adresser H. Delerue, coopérative du fer à Enghien-les-Bains.

ON DEMANDE un ouvrier cordonnier chez M. Hemery, 11, rue du Cher, Paris.

ON DEMANDE à Tabarin, des *jeunes gens comme* chausseurs de patins. App. fixe. Se présenter de 4 à 6 heures.

ON DEMANDE une dame veuve ou divorcée pour tenir intérieur d'une personne seule. Vatin, poste restante, bureau 102.

DEMANDES D'EMPLOIS

DAME 50 ans (p. ménage, couture, etc. chez monsieur seul). Mme Eparvier, 183, faubourg Saint-Antoine.

SOUS-OFFICIER, blessé de guerre, réformé n. 2, demande travaux d'écritures ou de comptabilité à faire chez lui. Henri Génin, 153, rue Amelot, Paris, 11e arrondissement.

PERSONNE allant à Fontainebleau tous les jours, se chargerait de convoyage, etc. Ecrire Martin, 120, rue du Bateau, Paris.

DAME, certain âge, instruite, ayant tenu commerce, bonne écriture, désire place dans alimentation ou autre. Ecrire Mme Valdvis, rue Vaneau, 70.

MONSIEUR 26 ans, ayant permis de conduire auto, cherche place camionneur ou chauffeur : A. K., 2, rue Fossés-Saint-Jacques, Paris (5e).

JEUNE FILLE pourvue du brevet supérieur, possédant notions de comptabilité, cherche emploi administration, maison de commerce. Ecrire : J. G., au journal.

DAME, femme d'employé d'administration, désirerait trouver place de concierge. Ecrire : G. L., au journal.

MENAGE, mari au courant du commerce, femme connaissant coupe, fabrication et vente confection dames et fillettes, désire gérance d'une petite maison de confection en province.

Adresser propositions Mme Broche, 16, passage Maurice, Paris (XIe).

EMPLOYE d'administration ayant plusieurs heures à sa disposition, désirerai trouver travail à faire soit à l'atelier ou chez moi. Ecrire : Rémy, 127, rue du Cherche-Midi.

OUVRIER électricien réformé de la guerre ferait installations et réparations à des prix modérés. Ecr. Gaston, 18, faubourg Saint-Denis, Paris, 10e arront.

JEUNE HOMME se rendant à Bordeaux plusieurs fois par semaine, cherche représentation vins ou alimentation. M. Carbois, 83, rue de Buzenval.

DAME VEUVE, venant de Londres, offre leçons d'Anglais, pur accent et par correspondance, 8 fr. la série de 10 leçons. Mme Clar, 181, rue Lourmel, 15e.

ADRESSES manuscrites à la main, même prix réduit, même très grosses quantités, seront faites par Mme Hanchin, 47, rue Poloneeau (18e).

DAME chez elle, s'occuperait personne même âgée, infirme ou enfant. S'adresser : Boulangerie, 104, rue de Turenne.

MON